NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

124 N° 2 Avril-Juin 2002

# L'Unique Médiateur (1 Tm 2,5). Chronique de christologie

Léon RENWART (s.j.)

p. 269 - 273

https://www.nrt.be/fr/articles/l-unique-mediateur-1-tm-2-5-chronique-de-christologie-541

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

*NRT* 124 (2002) 269-273
L. Renwart, S.J.

# L'Unique Médiateur (1 Tm 2,5)

## CHRONIQUE DE CHRISTOLOGIE

Des six volumes ici rassemblés, celui de González de Cardedal est un remarquable manuel de christologie, le recueil de réflexions éditées par M. Crociata examine le problème de la médiation du Christ, celui de Fr. Manns montre l'actualité de la question posée par Jésus à ses disciples, J. Nieuviarts fait voir comment Matthieu présente l'invitation à y répondre que représente l'entrée à Jérusalem, Fr. Contreras Molina éclaire l'ensemble de la Bible par l'appel à la rencontre contenu dans l'Apocalypse, enfin, dans une perspective de théologie mystique, M.-D. Philippe introduit au cycle de l'Agneau et à celui de l'Époux d'après l'Évangile de Jean.

Le premier volume[1] détaille les divers aspects d'une étude de la christologie. Une introduction situe le traité, ses difficultés actuelles, précise ses destinataires privilégiés et définit les termes de base employés. Une première partie, «L'histoire et le destin du Christ», est une présentation de la christologie biblique. On y découvre, dans le NT, l'annonce du Sauveur, son activité, couronnée par les Béatitudes, la prétention de Jésus d'être la figure personnelle du Règne, les miracles et leur sens (réflexions intéressantes) et la manière dont Jésus affirme et montre son autorité. Deux chapitres étudient de même la passion et la glorification (les textes, leur contexte), la présence actuelle du Christ, la manière dont elle révèle l'action du Père et de l'Esprit et sa portée eschatologique.

Une seconde partie, consacrée à l'histoire de la christologie, présente successivement l'âge patristique, les premiers siècles et leurs grands conciles, puis on passe au Moyen Âge et à la théologie scolastique et enfin à l'étude de l'époque moderne jusqu'à nos jours. Une troisième partie, systématique, étudie théologiquement la personne du Christ (le Fils de Dieu, l'Homme-Jésus, sa mission salvatrice de médiateur).

---

1. González de Cardedal O., *Cristología*, coll. Sapientia fidei. Manuales de Teología, 24, Madrid, BAC, 2001, 22x15, XXXIII-601 p.

Ces pages témoignent d'une connaissance remarquable des divers thèmes abordés et des auteurs qui en ont traité (clairement présentés, nous avons particulièrement apprécié ce qu'il dit de K. Rahner, bien compris, ce qui est assez rare). Une abondante bibliographie et un index onomastique couronnent dignement ce bel ouvrage. Celui-ci est sans doute trop riche en détails et en suggestions pour être utilement mis tel quel dans la main des débutants, mais il sera un précieux instrument pour les professeurs et les chercheurs.

*Jésus-Christ et l'unicité du médiateur*[2] rassemble en quatre groupes les réflexions de plusieurs théologiens sur ce thème d'une grande actualité. Un premier groupe est un tour d'horizon sur le débat actuel et sur la place qui y revient à une herméneutique christologique et trinitaire. Une seconde section, «Catégories», précise l'usage de la notion de médiation et les abus auxquels elle a donné lieu. Elle est suivie par six «Portraits» de théologiens récents et de leur apport à ce thème: Newman, de Lubac, Rahner (excellent), H.U. von Balthasar, Moioli, Kasper et Bordoni. Une quatrième section, «Questions», fait le point sur les religions et la révélation, les documents récents du Magistère et de son organe officieux, *L'Osservatore Romano*; un dernier chapitre développe enfin le sens de la doxologie: «Par le Christ notre Seigneur».

Ces diverses contributions éclairent le problème de façon remarquable et orientent vers une approche fructueuse du dialogue religieux. Qu'il nous soit permis d'en résumer les points principaux à la lumière des exposés de Salvatore Privitera sur Rahner et de Mariano Crociata sur les religions et la révélation. Ces deux auteurs nous ont paru s'orienter dans le même sens. Ils partent de l'affirmation de foi rappelée par Vatican II: Dieu offre à tous les êtres humains le partage de son propre amour dans son Verbe incarné. Il offre donc à chacun sans exception la possibilité réelle d'atteindre ce salut. Or, Vatican II l'a déclaré et *Veritatis splendor* l'a réaffirmé avec force, l'acte moral est le propre de la conscience personnelle, il est salutaire sous l'effet de la grâce. Si le Christ est l'unique médiateur de celle-ci, la grâce que l'Esprit du Christ offre est donc nécessairement christique, que l'intéressé en ait ou non la conscience notionnelle. Les êtres humains ne sont pas des monades mais des personnes sociales. Le milieu dans lequel ils se

2. *Gesù Cristo e l'unicità della mediazione*, éd. M. CROCIATA, coll. Cammini nello Spirito, Teologia, 37, Milano, Paoline, 2000, 21x14, 374 p., 18.08 €.

développent joue donc un rôle indéniable dans leur développement, même au point de vue religieux. On ne peut donc dénier aux religions un certain rôle, voulu par Dieu, dans le salut des individus. La conséquence qui se dégage de ces affirmations basées sur la foi est essentielle pour toute possibilité de dialogue. Parce que la vérité est Dieu lui-même, personne sur terre ne «possède» celle-ci, même pas le Magistère dans l'exercice de l'infaillibilité que lui assure l'Esprit Saint, car il y pose seulement les limites à l'intérieur desquelles il faut demeurer si l'on veut rester dans la vérité. Celui qui, par grâce, est «dans la vérité», doit donc se rendre compte de la possibilité que d'autres aient, sur cette même vérité, des lumières complémentaires. Que ce soit dans l'Église ou en-dehors d'elle, ces lumières sont l'œuvre de l'Esprit du Christ: on doit donc les accueillir avec l'humble respect que mérite l'Esprit qui est Dieu. Cet accueil suppose aussi le discernement car toute vérité ici-bas est incarnée dans un langage humain et donc toujours mêlée d'imperfection. Ceci nous paraît décrire de façon remarquable l'attitude d'ouverture qu'appelle un dialogue fructueux.

La question posée par Jésus[3] à ses disciples n'a pas cessé d'être actuelle. Frédéric Manns, O.F.M, doyen du *Studium biblicum franciscanum* de Jérusalem, répondant à l'appel de Jean-Paul II pour le Jubilé de l'an 2000, l'adresse à l'homme de notre temps dans un langage qui s'efforce de rejoindre ses préoccupations et ses points d'interrogation: «Au fond, si Jésus revenait chez nous aujourd'hui, quelle serait la question qu'il vous poserait et la réponse que vous lui donneriez?». Dans un essai de théologie narrative, l'A. parcourt le récit évangélique en une vingtaine de méditations, à la lumière de l'optique scotiste qui voit la venue de Jésus avant tout comme la révélation de l'amour que Dieu nous offre. Cette série de réflexions imprégnées par une foi vive, s'enrichissent de nombreuses allusions au milieu juif, dans lequel l'auteur exerce son enseignement.

«La lecture intertextuelle appliquée au NT[4] en scrute le texte pour saisir l'héritage d'autres textes dans l'épaisseur du texte examiné». C'est ce que l'A. se propose de faire pour l'entrée de Jésus

3. MANNS Fr., O.F.M., *Mais pour vous, qui suis-je?* Éléments de christologie, coll. Vivre la Parole, Paris / Montréal, Médiaspaul, 1997, 22x13, 206 p., 120 FF.

4. NIEUVIARTS J., *L'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21,1-17)*. Messianisme et accomplissement des Écritures en Matthieu, coll. Lectio divina, 176, Paris, Cerf, 1999, 23x14, 338 p., 190 FF.

à Jérusalem d'après le récit de Mt. Une première partie présente l'épisode dans sa trame intertextuelle, la seconde fait ressortir l'enracinement juif de la présentation de Mt et aide à saisir la naissance de son récit. On découvre ainsi le projet narratif de cet évangile et son intention christologique; il est centré sur Jésus le Christ, Fils de David et Fils de Dieu, roi d'Israël dans le royaume des petits et des sans-droits, libre de la liberté du Fils de Dieu, maître des Écritures et révélateur de Dieu, car il est le Messie-Seigneur. Comme le dit l'A. dans sa conclusion: «Matthieu ouvre un chemin qu'il propose comme le meilleur et qu'il invite à suivre, mais il laisse le lecteur libre au moment de la décision suscitée en lui par sa lecture» (p. 316).

«Je suis à la porte et j'appelle»[5]. Ce texte révèle, pour Francisco Contreras Molina, que la Bible tout entière est une démarche de Dieu envers l'humanité. Celle-ci culmine dans la parole que l'Apocalypse met sur les lèvres du Christ. L'A. étudie méthodiquement ce texte à partir de sept points de vue: le Christ est le révélateur du mystère; il est le personnage central du récit, vrai Dieu et vrai homme; c'est en lui que se réalise le salut, car il est ressuscité la nuit de Pâques; il est l'Époux qui vient à la rencontre de l'Église, son épouse; il est en personne la sagesse de Dieu; le Seigneur attendu après une longue nuit de veille; celui qui donne une place à son disciple et le rencontre dans l'Eucharistie; celui qui se révèle Christ total; Seigneur du temps et de l'histoire.

Un premier volume sous le même titre[6] rééditait en 1995 (cf. *NRT* 117 [1995] 602) une retraite donnée à des jeunes, où l'A. commentait le premier chapitre de l'Évangile de Jean. Ce deuxième tome continue la présentation des chapitres II à V. C'est le «temps des éclosions». Le lecteur est d'abord prié d'achever le «cycle de l'Agneau»: noces de Cana, purification du Temple, entretien avec Nicodème. Se présente ensuite le «cycle de l'Époux»: dernier témoignage de Jean-Baptiste, entretien avec la Samaritaine, guérison du fils d'un centurion et de l'infirme de la piscine de Bezetha. Un dernier groupe s'intitule la «révélation du Fils», qui manifeste et achève l'œuvre du Père et reçoit le témoignage de celui-ci dans le mystère de la foi.

---

5. CONTRERAS MOLINA Fr., *Estoy a la puerta y llamo (Ap 3,20).* Estudio temático, coll. Bibl. de estudios bíblicos, 84, Salamanca, Sígueme, 1995, 21x13, 427 p.

6. PHILIPPE M.-D., *Suivre l'Agneau partout où il va*, T. 2, Versailles, Saint-Paul, 1999, 22x15, 284 p., 120 FF.

On a gardé à ces textes leur forme originale de prédications. Comme l'A. le précise, la perspective ici adoptée est celle d'une théologie mystique et non d'une théologie scientifique. Celle-ci «regarde, à partir de la parole de Dieu et en se servant de la philosophie et de la théologie, l'intelligibilité du mystère de Dieu…; la théologie mystique regarde en premier lieu la finalité de la foi… elle veut considérer le mystère de Dieu de l'intérieur à partir de la communication de l'amour et immédiatement pour nous disposer à vivre cet amour» (p. 5).

Solidement fondée sur la doctrine de saint Thomas d'Aquin, cette recherche se développe en suivant pas à pas le texte et en l'éclairant par des rapprochements ingénieux et souvent éclairants. Un troisième tome est annoncé: dans «les grandes luttes» et «la dernière semaine», il achèvera la présentation du livre qui, pour l'A., est le dernier en date et le sommet du Nouveau Testament.

*B-5000 Namur* Léon RENWART, S.J.
rue Grafé, 4/1